

Les secrets des Monts de Flandre

Pour la cinquième année consécutive, les membres de « *l'Association des Anciens de la Météorologie* » demeurant dans le Nord de la France et les adhérents au « *Groupe Mémoire de Moulins-Lille* » ont organisé un voyage touristique d'une journée au départ de la capitale des Flandres. Ce déplacement qui avait pour thème « les secrets des Monts de Flandre » s'est déroulé sous un ciel radieux, le 13 juin 2015. 29 personnes assistaient au voyage dont le déroulement est présenté ci-dessous.

8 h 30 – L'autocar quitte la Porte de Douai à Lille. Il s'agit d'une station de métro de la ligne n° 2 qui relie Lomme (centre hospitalier Saint Philibert) à Tourcoing (centre hospitalier Gustave Dron). Ces deux stations sont distantes de 32 kilomètres. Il faut souligner, en passant, qu'il s'agit du plus long trajet au monde d'une ligne d'un réseau de métro automatique !

9 h 30 – La promenade commence par la visite, en Flandre belge, d'un site dédié à la mémoire des 5 000 soldats français qui ont perdu la vie au cours de la bataille du Mont de Kemmel pendant la première guerre mondiale. Le site se trouve à une trentaine de kilomètres au nord-ouest de Lille. De sa base, il est accessible à pied après une longue marche dans les bois. Ensuite, les participants visitent le cimetière et admirent deux magnifiques monuments (photo 1).

10 h – Visite du « Bunker de Commandement ».

Il s'agit d'un ouvrage militaire souterrain de 30 mètres sur 30 mètres auquel on accède par un bâtiment annexe. Il a été édifié en pleine guerre froide, dans le plus grand secret, même si, selon le guide, « *tout le monde savait que l'on allait faire un grand trou : rien de plus* ». L'ensemble couvre un terrain de plus de 4 hectares protégé des bombardements par une dalle en ciment ; les murs extérieurs, en béton d'une épaisseur de 2 mètres, sont bardés d'une plaque en cuivre, une véritable « cage de Faraday », qui protège l'ensemble des radiations électromagnétiques extérieures qui pourraient perturber les équipements électroniques ainsi que les systèmes d'écoute. Une cinquantaine de locaux sont répartis sur 3 niveaux. Ils fonctionnent 24h/24. Le centre névralgique est installé dans la plus grande salle du bunker. Il comporte d'immenses cartes et des panneaux d'informations tenus à jour minute par minute (photo 2). Le bunker dispose

également de deux centraux téléphoniques, d'un centre de transmissions télégraphiques chiffrées, d'une salle « radio »... Le site a été édifié sous le Mont de Kemmel à partir de 1953. Déclassé lors de la chute du mur en 1989, il cessa complètement ses activités en 1995. Dix ans plus tard, après sa transformation en musée, il sera ouvert au public.

Les participants sont pris en charge par un guide très compétent qui, au cours de ses prestations, insistera sur le fait que pendant le fonctionnement du bunker, les Etats-Unis et l'Union Soviétique se damaient le pion sur les plans économiques, industriels, technologiques, sportifs, politiques et idéologiques.

Nous étions en pleine « guerre froide ». En plus, il se déroulait de part et d'autre une véritable course aux armements.

Le guide commence son exposé dans une salle où sont présentés des photos aériennes, du matériel de guerre, des carnets d'instruction, des insignes, des uniformes, des mannequins de « l'armée rouge ». Près d'une photo de Lénine, il évoque en détail la vie de cet homme, la création du parti communiste, la mort de Staline, les essais nucléaires, l'Allemagne de l'Est, la chute du mur... Lorsque la visite s'achève, nos visiteurs commentent leurs impressions. Tous reconnaissent que la descente dans les entrailles du bunker est une expérience passionnante. En effet, ils ont plongé pendant plus d'une heure et demie dans des lieux inhabituels, empreints de missions secrètes, d'ennemis invisibles et d'une tension omniprésente qui ne laisse personne indifférent.

De plus, il faut ajouter que la prestation du guide a été remarquable. Il sera d'ailleurs applaudi lorsque nous le quitterons.

12 h – Retour en France

Le repas (photo 3) se déroule à Godewaersvelde à l'estaminet « Le Blauwershof » (nom flamand qui signifie : maison du contrebandier).



Photo 1 – Kemmel. L'un des deux monuments érigés à la mémoire des 5 000 soldats français, morts au champ d'honneur sur le mont de Kemmel pendant la première guerre mondiale. (Photo Jean Caniot)



Photo 2 – Sur ce document, on remarque la position des fenêtres qui permettent au personnel de surveiller la grande salle. Il existe tout autour de celle-ci des baies de ce même modèle. On peut se faire une idée de la grandeur d'une carte en comparant celle-ci à la taille de la personne qui la regarde et à la hauteur de l'échelle. Ce cliché a été pris depuis le bureau d'un officier. (Photo Jean Caniot)



Photo 3 - Dans l'ancienne salle réservée aux « combats de coqs ». (Photo Jean-Pierre Van Godtsenhoven)

Avant de commencer, Jean-Jacques Vichery, président d'honneur de l'AAM, offre l'apéritif à tous les participants au nom de l'AAM.

Le menu constitué de mets régionaux dont un potjevlech très réussi, est délicieux. De son côté, le personnel est très sympathique.

14 h 30 - « La vie frontalière »

Après le repas, nous nous rendons au musée de « La vie frontalière », installé à quelques centaines de mètres du restaurant.

Un guide fait parcourir les différentes pièces de l'établissement qui comportent des mannequins de grande dimension représentant entre autres deux géants bien particuliers : un douanier, et, plus rare, un chien. Ce dernier peut revêtir deux costumes différents, selon qu'il est chien douanier ou chien contrebandier. Dans ce dernier cas, il est « blatté » c'est-à-dire qu'il porte un chargement de contrebande sur le dos. De son côté, le guide qui avoue avoir lui-même fait de la contrebande, nous commente des photos et des objets exposés, à savoir : lits d'embuscade des douaniers, lits de contrebandiers, voiture d'enfant à double fonds, sabots inversés, cachettes, faux réservoir d'essence installé sur une motocyclette, galoches à talon amovible, une peau de panthère...

Il nous explique également que des contrebandiers se déguisaient parfois en douaniers et que des douaniers se déguisaient en contrebandiers ! Il évoque aussi les astuces employées dans l'un ou l'autre camp.

Notre guide était sympathique et compétent. Cependant, selon certains d'entre nous, il insistait un peu trop sur les difficultés rencontrées par les « pauvres contrebandiers » et la « méchanceté des douaniers » !

Pour terminer, précisons que depuis 1993, l'Europe a aboli les frontières, fait disparaître les barrières, les bornes, les barbelés, les bureaux des agents de change, les fouilles des piétons... La douane est chargée d'autres missions axées sur le trafic de la drogue, les contrefaçons, la protection du patrimoine artistique.

Nous ne regrettons d'ailleurs pas d'avoir visité le musée de « la vie frontalière » qui évoque, sans doute, une époque disparue à jamais.

16 h 15 - Compétition de « Boules flamandes » (bourles).

Après avoir visité le « Musée de la vie frontalière », les participants se dirigent vers le terrain de « Boules flamandes » désigné sous le nom de « Bourloire ». Ce lieu est situé derrière la gare désaffectée de Godewaersvelde. On notera au passage que ce vaste bâtiment étonne tout le monde par sa taille et sa forme imposante. De nos jours, il est occupé par des appartements et des bureaux.

Sur place, nous sommes reçus par Messieurs Patrick Teite, le président de l'association, et Jacky, son adjoint. Monsieur Teite nous souhaite la bienvenue et nous explique comment se déroulera la compétition composée de joueurs répartis en deux groupes : les bleus et les rouges. Au point de vue technique, il nous précise que la piste aux bords relevés a une longueur de

21 mètres et une largeur de 3 mètres. Son sol était autrefois constitué par un mélange de terre battue, de bouse de vache, de sable, de sel et parfois de bière. Aujourd'hui, la piste est en ciment. Les bourles, en orme ou en noyer, ont chacune un diamètre de 17 centimètres, une épaisseur de 7 cm et pèsent entre 1,5 et 1,7 kg. Pour ce type de bourloire, le poids est normalisé par la fédération. A Bailleul ou à Boeschepe, par exemple, le poids peut atteindre 8 kg !

Le jeu consiste à placer sa bourle le plus près de « l'étaque », une rondelle en cuivre incrustée à 1 mètre des extrémités de la piste où se trouve une fosse qu'il faut éviter d'atteindre. Pour cela, il est conseillé de ne pas lancer la bourle avec trop de force !

Tous les participants doivent également jouer à l'extérieur sur un terrain comportant une grille ayant 8 barres. Le jeu consiste à essayer de faire passer sa bourle entre 2 barres en tirant à 20 mètres de distance. Vers 18 heures, les résultats des parties de boules sont publiés. C'est Jean-Pierre Van Godtsenhoven qui remporte la coupe. Il est vivement félicité par tous.



Photo 4 - Ce cliché a été pris depuis le sommet du Mont des Cats le long de la route qui longe l'abbaye. (Photo Jean Caniot)

Vu notre retard sur l'horaire, il est décidé de faire une brève visite au Mont des Cats (photo 4) sans nous rendre au magasin du monastère (il ferme à 17 heures !). Il existe un bureau de vente semblable dans la crypte de Notre-Dame de la Treille à Lille.

Vers 19 heures, la photo traditionnelle des participants au voyage est prise à la Porte de Douai (photo 5). Tout le monde est enchanté par cette journée.

JEAN CANIOT



Photo 5 - Vers 19 h, la photo traditionnelle des participants au voyage est prise à la Porte de Douai. Tout le monde est enchanté par cette journée. (Photo Jean-Pierre Van Godtsenhoven)